

## Septième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : 1 S 26, 2. 7-9. 12-13. 22-23 ; 1 Co 15, 45-49 ; Lc 6, 27-38*

Durant le cours de théologie que j'ai suivi, il y a désormais cinquante ans, on nous enseignait qu'une bonne homélie dominicale doit se dérouler en trois points. Mais je n'ai pas été un bon étudiant. Dès que j'ai commencé à célébrer la Messe, je me suis aperçu que les personnes ne supportent pas les longues homélies. Et surtout, il est important de s'en tenir à une seule idée qui puisse être facilement retenue et mise en pratique durant la semaine. Ainsi, ce matin, je voudrais m'arrêter sur une seule idée, le choix de Dieu. Chaque chrétien est appelé chaque jour à choisir Dieu et non les choses de Dieu.

Les "choses de Dieu" sont le contour de notre vie : une certaine spiritualité au lieu d'une autre ; un état de vie consacrée ou laïque ; un mode de prière plutôt qu'un autre ; la contemplation ou le service social, humanitaire ; le type de service que nous faisons dans l'Église, la solennité de la liturgie, peut-être notre vêtement, le style de vie : religieux ou sacerdotal. Ce sont des éléments qui nous aident à aller vers Dieu, mais ils ne sont pas encore Dieu.

Un peu comme les disciples qui se sont mis à la suite de Jésus. Jusqu'alors, ils avaient fait tant de choses pour Dieu, ils avaient laissé famille, travail, amis, intérêts, pour suivre Jésus. Mais ils n'avaient pas encore compris que Jésus voulait tout faire pour eux et à travers eux. Jésus leur demandait de laisser leur activisme pour se mettre seulement à l'écoute de ses paroles, pour se laisser transformer par elles et se maintenir en relation permanente avec le Seigneur, pour être remplis de Dieu et capables de communiquer *Dieu* aux autres, et non *les choses de Dieu*.

Être chrétien, fondamentalement, ce n'est pas faire ceci ou cela... faire des choses. Il faut faire des choses, oui, mais fondamentalement, ce n'est pas cela. Fondamentalement, être chrétien, c'est se laisser aimer par Dieu, et reconnaître que tu es unique devant l'amour de Dieu.

Le Pape François ne se lasse pas d'encourager les jeunes à se donner aux autres, ce qui n'est pas pour les perdants, mais les gagnants ; à se lancer dans la vie, sans se laisser prendre par les sirènes qui proposent des messages séduisants, comme l'argent facile, les faux besoins du consumérisme, le culte du bien-être ; sans se faire emprisonner dans le monde virtuel plein d'apparences, où on est très « réseaux sociaux », mais peu sociables.

C'est un élan vers l'avenir, se lancer dans l'aventure de la vie, dans le sillage des paroles de Jésus. Le Pape nous dit souvent : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme,

mais par attraction ». Qu'est-ce que l'attraction ? C'est cette empathie humaine avec Dieu et le prochain, qui ensuite est guidée par l'Esprit Saint.

Que nous dit la parole de Dieu, ce matin ? Dans la première lecture, le jeune David savait que, s'il tuait le roi Saül, il deviendrait roi lui-même. Mais David résiste à l'invitation de son ami à tuer Saül, parce que ce qui l'intéresse n'est pas de devenir roi, mais de suivre Dieu.

La deuxième lecture nous invite à devenir des hommes spirituels, comme Jésus : « Le premier homme, Adam, devint un être vivant ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. » Par différentes disciplines comme la science, la psychologie, l'art, la littérature, la philosophie, l'homme physique ou psychique sacralise, absolutise la force effective de la sagesse humaniste élaborée par notre culture. L'homme spirituel, par contre, apprend à partir de tout et ne retient que ce qui est conforme à la « sagesse » de l'Évangile.

Car l'Évangile exige une reformulation radicale de toutes les vérités supposées que nous partageons. Comme, par exemple, aimer vos ennemis : « Si vous aimez ceux qui vous aiment – nous dit Jésus –, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. »

Tout cela implique l'art du discernement et l'effort de s'accrocher fermement à l'Évangile. Saint Ignace de Loyola a demandé à ses disciples, les Jésuites, de faire l'examen de conscience chaque jour, deux fois. Tous les jours, au son de la cloche de l'angélus, à midi, et le soir, avant d'aller dormir. L'examen de conscience est important, car il aide un Jésuite, mais aussi chaque personne, à réaliser comment il vit la journée. Quand il pense, pense-t-il selon l'Évangile ou selon le monde ; quand il est en relation avec son prochain, essaie-t-il d'y voir la présence de Dieu, ou le considère-t-il comme une personne à utiliser pour ses propres intérêts ; quand il travaille, le fait-il pour la gloire de Dieu ou pour ses propres intérêts, et ainsi de suite. La présence de Dieu guide-t-elle ta façon de penser, de parler, d'être en relation avec les autres, de travailler, de faire face aux joies et aux adversités ?

En un mot, l'examen de conscience nous aide à comprendre si Dieu est présent ou non dans notre vie. L'examen de conscience est l'un des moments les plus importants de notre vie. Non seulement pour nous demander si nous respectons bien toutes les petites règles de notre vie de baptisé, mais si nous avons une réelle estime, un véritable amour, une passion vivante pour le Dieu de Jésus et pour chacune de ses paroles.